N° 107

La mélodie des temps

(Le piano)

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 21 mars 2014 de Ouest Aven…

« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère. Posé là sur la Lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs… »

C'était un dimanche matin ensoleillé, Raymond et Viviane, un couple de la soixantaine, était assis, prenant leur petit déjeuner autour de cette grande table en chêne massif, lisant le journal comme à leur habitude. Un article retint l'attention de Viviane, qui décida de le partager avec son mari :
« Tu ne trouves pas ça étrange toi ? …Oh ! Raymond réveille-toi… Je sais que tu m'entends… »

A ce moment-là, tout devint flou pour Raymond, il était là, seul sur la falaise, assis sur un banc... Il entendit une douce mélodie à quelques mètres de lui, intrigué il alla voir de plus près. A sa grande surprise il vit, à sa droite un piano à queue. Il était tout neuf, d'un noir éclatant au soleil, jamais de sa vie il en avait vu un pareil. Un couple de jeunes mariés se promenait, bras dessus bras dessous, sur le sentier et passa à côté du piano sans le regarder, sans y faire attention, on aurait cru qu'il ne l'avait pas remarqué.

Quelques minutes plus tard, il vit un coureur avec son chien et décida de l'interpeller, mais celui-ci ne s'arrêta pas. Raymond ne comprenait pas ce qui se passait, pourquoi ne s'était-il pas retourné quand il l'avait appelé ? Il décida de rentrer un peu vexé. Dès qu'il fut de retour chez lui, il ne retrouva pas sa femme et il commençait à s'inquiéter. Il alla voir chez la voisine, Anaïs, qui est une très bonne amie de Viviane. Anaïs était dans son jardin et s'occupait de tailler sa haie, quand Raymond commença à expliquer sa situation, il se rendit compte qu'elle ne l'écoutait pas, ni même le regardait, ce qui était très étrange... C'est alors qu'il comprit que lui seul voyait le piano et qu'il était, lui aussi, invisible aux yeux des autres personnes.

Le matin suivant, quand le vent commençait à se lever, Raymond retourna un seconde fois sur la falaise, il entendit une nouvelle mélodie mais cette fois-ci elle était un peu plus rapide, puis,

il revit le couple de jeunes mariés qui passait devant lui d'un pas plus rapide que la veille. Quelques minutes après ce fut le coureur avec son chien qui passait, lui aussi avait une allure plus rapide, Raymond regarda alors sa montre et vit que le temps s'était accéléré. Raymond refit les mêmes activités de la veille ne sachant pas pourquoi.

Dès le lendemain matin, au risque d'être trempé car il pleuvait très fort ce jour-là, Raymond se revêtit d'un anorak et retourna sur la falaise. Il s'assit sur un banc mouillé, à deux pas du piano et écouta la mélodie, qui était encore plus rapide que la veille. Il vit ensuite le couple, puis le coureur avec son chien, eux aussi avançaient plus rapidement que la veille. Puis, Raymond retourna chez Anaïs et la regarda couper sa haie avec admiration. Il rentra chez lui et finit sa journée en se demandant comment sortir de ce cauchemar.

Les jours passèrent de plus en plus vite et la météo devint de plus en plus catastrophique.

Un matin ce fut une énorme tempête, accompagnée d'orage et d'éclairs, Raymond était là, sur la falaise, regardant le spectacle de la mer qui dansait tout en écoutant la symphonie du piano. Il se sentait comme transporté, jusqu'au moment où un éclair le foudroya. Étonnamment le temps semblait s'arrêter et tout d'un coup il vit sa vie défiler à une vitesse folle et entendit le piano jouer comme personne ne pouvait jouer. Il ferma les yeux et pensa fort à sa femme, elle lui chuchotait quelques mots :
« Tu ne trouves pas ça étrange toi ? …Oh ! Raymond réveille-toi… Je sais que tu m'entends… »

Raymond ouvrit les yeux et vit Viviane, plus belle que jamais, penchée au-dessus de lui.
Il était dans une chambre d'hôpital, sa femme venait de lui faire la lecture d'un article du journal disant qu'ils avaient retrouvé un piano à queue de marque Steinway au sommet de la falaise de Plogoff. Viviane en larmes lui expliqua ce qu'il faisait allonger sur ce lit.
« Raymond mon chéri, j'ai cru que tu ne te réveillerais jamais, tu étais parti te promener sur la falaise alors que dehors c'était le déluge, tu as été foudroyé et un couple de jeunes mariés a appelé les secours, d'après les médecins, c'est vraiment un miracle que tu sois toujours en vie. »